Les Enigmes du Moi
Les confessions de St Augustin

Partie III
Les confessions une œuvre à part

I. Une synthèse de l'oeuvre

Dans les livres I à I X , A ugustin raconte de façon chronologique sa vie de sa naissance à la mort de sa mère. Les livres X à XIII, eux, contiennent une méditation, une célébration de Dieu.

- **I - Enfance** : Augustin y évoque ses premières années, ses premiers pêchés, son rejet de l'école, et son goût pour le jeu. C'est la période de l'infantia/puertitia.
- **II - Seizième année** : L'auteur parle de ses désordres et débauches à cet âge-là, ainsi que du vol des poires. C'est la période de la Juvenitia.
- **III - Égarements du cœur et de l'esprit** : On y lit les amours impures d'Augustin, sa découverte de la philosophie manichéenne, les prières de sa mère ainsi que les paroles prophétiques d'un évêque.
- **IV - Génie et cœur d'Augustin** : Augustin parle de ses neufs années d'erreur (philosophie manichéenne de 15 à 24 ans), de son goût pour l'astrologie, de la mort de son ami qui l'a fait souffrir, et de son intelligence.
- **V – 29e année** : L'autobiographe nous raconte son dégoût nouveau pour les manichéens, son voyage vers Rome puis vers Milan, et enfin sa conversation avec Ambroise, qui l'éloigne encore plus des manichéens.
- **VI – 30e année** :
- **VII – 31e année** : Découverte du néoplatonisme (tout émane du principe unique qu'est le bien)
- **VIII - La conversion** :
- **IX - La mort de sa mère** : tristesse
- **X - La quête de Dieu** :
- **XI - La création et le temps** :
- **XII - Le ciel et la terre** :

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français

Les Enigmes du Moi
Les confessions de St Augustin

- **XIII - Sens mystique de la création,** nous avons ici affaire avec l'un des commentaire les plus célèbres qui n'ai jamais était fait sur la Genèse. Traditionnellement, on considérait le travail comme étant exclusivement une punition divine inventer pour châtier une espèce humaine orgueilleuse qui avait goûté au fruit défendu. Chassés de l'Eden, Eve allait devoir enfanter dans la douleur et Adam allait devoir gagner son pain à la sueur de son front . Pour Saint Augustin il en va tout autrement, le travail n'est pas une punition mais un moyen de s'élever et d'échapper à la chute à laquelle nous a condamné le pêché originel. Nous pouvons ainsi si Dieu le veut bien échapper à notre condition humain et pêcheresse et recevoir la grâce. Cependant rien ne garantit que nous accédions à cette grâce, quand bien même nous travaillerons comme des acharnés tout en étant de parfait chrétien et bien rien ne nous garantirait l'accession à la grâce. La volonté divine est une et non influençable, le travail pourra juste servir de signe révélateur. Ceci est partie intégrante de la **doctrine du Salut***. On voit déjà poindre l'éthique protestante de max weber et le jansénisme pascalien.

II. Le moi chez Augustin

Dès les tous premiers livres des Confessions, on voit que son auteur éprouve un sentiment énigmatique du moi : l'exemple du vol de poires est très parlant à ce sujet. Saint Augustin se remémore un épisode de sa jeunesse durant lequel il vole des poires non par nécessité ni même par gourmandise mais uniquement par pur plaisir. Saint Augustin a fait le mal pour le mal, parce que faire le mal lui a fait plaisir, il se situe au stade ultime du vice selon l'analyse d'Aristote, c'est-à-dire que non seulement le vice l'emporte mais en plus la raison cautionne et encourage un tel comportement. C'est l'œuvre de Satan en personne ! Plus tard (Livre VIII), a travers sa conversion nous serons confrontés à une première énigme du moi et elle est de taille :Comment expliquer un changement aussi radical et que l'on a pas souhaité ?

Tout comme Saint Paul sur le **chemin de Damas*** Saint Augustin semble touché par la grâce divine et aussitôt se sent investi d'une mission plus grande que lui. Pour lui cependant on ne change de direction, on se convertit que parce que Dieu a laissé une trace dans le plus profond de notre âme et que lorsqu'il m'appelle cette trace est réactivé. On voit bien ici très clairement l'influence de Platon, de la théorie des idées et de la réminiscence de l'âme. Dieu est le bien absolu, le bien en soi et si j'ai conscience de sa présence, si je perçois son appel c'est qu'au fond il était déjà au fond de moi. Pour être plus clair, nous sommes déjà dans Pascal :

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

« tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé. » Il faut trouver Dieu et pour trouver Dieu il faut le chercher dans sa mémoire, au plus profond de soi, pour cela il faut revenir à l'analyse que Saint Augustin fait de la mémoire au chapitre XXVI.

Dans le chapitre XXIX l'amour de Dieu coexiste avec les passions, notamment la concupiscence (désir moralement condamné) viennent troubler l'âme. Mais comment cela est-il possible ? Comment l'amour de Dieu peut-il coexister avec le mal ? Nous avons là une seconde énigme du moi et elle est encore plus troublante que la première. Alors que je suis converti et que par conséquent je suis dans la juste voie comment expliquer que le mal subsiste en moi ? Comment se fait-il que les passions demeurent en moi et me tentent toujours ? Et surtout, comment s'en débarrasser ?

Dans un premier temps, il faut bien reconnaître qu'à vaincre sans péril on triomphe sans gloire… Si je ne suis pas soumis à la tentation et que je fais le bien sans aucun effort et bien ça ne me demande aucune difficulté et donc ça n'a que peu de valeur. Ce qui compte c'est la valeur du sacrifice. A l'image du Christ il convient de faire des sacrifices pour faire le bien. Maintenant, il n'a jamais été dit que cela allait être facile, comme l'a dit Jésus dans l'évangile selon Saint Matthieu « Entrez par la porte étroite, car large est la porte et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui y entrent. 14. Combien étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie ! Et il y en a peu qui le trouvent. »

Comment se débarrasser des passions qui me hantent ? C'est uniquement Dieu qui peut me sauver, « Instruisez moi, guérissez moi ! »

Du chapitre I à VI on apprend que l'on ne peut se connaitre parfaite que par Dieu, c'est l'intelligence de Dieu qui nous permet de nous connaitre nous même. « Il n'y a que vous Seigneur qui me connaissiez parfaitement » dit Saint Augustin, nous avons ici une réponse totale et définitive au « Connais toi toi-même » de Socrate. Alors pourquoi le moi est-il énigmatique ? Parce que je suis une créature qui dépend de son créateur, seul Dieu, le créateur pourra me connaître à 100%.

> « **Je confesserai donc, de moi, ce que je sais, et aussi ce que j'ignore. Car ce que je connais de moi, je le connais à votre lumière, et ce que j'ignore de moi, je l'ignore jusqu'à ce que votre face change mes ténèbres en midi. »**

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français

Les Enigmes du Moi

Les confessions de St Augustin

Ce que je sais de moi c'est ce que Dieu veut bien que je sache de moi. Il ne peut en être autrement. C'est par la recherche de Dieu que je pourrais mieux me connaître, c'est en éprouvant (en mettant à l'épreuve) sa foi que l'on saura vraiment qui l'on est. C'est en me remettant à Dieu que le moi pourra passer de l'obscurité à la lumière. Si mon moi profond est parcouru d'incertitudes il peut toujours se rattacher à l'amour de Dieu, car c'est là une certitude, Dieu m'aime et ce n'est qu'en l'aimant en retour que je pourrais être heureux et atteindre la vérité.
« Or qu'est ce que j'aime lorsque je vous aime… ? » Ce que j'aime vraiment c'est d'aimer Dieu à travers son intériorité, et non pas le contraire. Les réalités sensibles passent mais l'image de Dieu qui les habite reste. Il est ici impossible de ne pas voir le caractère platonicien de la démonstration, nous sommes en plein dans la théorie des idées que nous avons vu précédemment. Ce qui est beau ce n'est pas la créature ou la chose en question mais l'idée de Dieu qui l'habite et transparait à travers elle. Ce qui est beau c'est la participation de la chose à l'idée de Dieu.

III. Une analyse de la mémoire qui permet de mieux appréhender le moi

Livre X

"J'en arrive au vaste palais de la Mémoire, là où se trouvent les trésors des images innombrables, véhiculées par les perceptions de toutes sortes.

Quand je suis là, je fais comparaître tous les souvenirs que je veux.

Certains s' avancent aussitôt ; d'autres après une plus longue recherche. Il faut, pour ainsi dire, les arracher à de plus obscures retraites.

Il en est qui accourent en masse, alors qu'on voulait et qu'on cherchait autre chose... Je les éloigne de la main de l'esprit du visage de ma Mémoire, jusqu'à ce que, celui que je veux écarte les nuages et, du fond de son réduit, paraisse à mes yeux.

D'autres enfin se présentent, en files régulières, à mesure que je les appelle ; les premiers s'effacent devant les suivants, et disparaissent pour réapparaître quand je le voudrai. C'est exactement ce qui se passe lorsque je raconte quelque chose de Mémoire...

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

C'est là que se conservent, rangées distinctement par espèces, les sensations qui y ont pénétré, chacune par son accès propre : la lumière, toutes les couleurs, les formes des corps, par les yeux. Tous les genres de sons par les oreilles. Toutes les odeurs par les narines. Enfin, par le sens épars dans tout le corps, le dur ou le mou, le chaud ou le froid, le doux ou le rude, le lourd ou le léger, les impressions qui ont leur cause hors du corps ou dans le corps.

La Mémoire les recueille toutes dans ses vastes retraites, dans ses secrets et ineffables replis. Elles y entrent toutes, chacune par leur porte particulière, et s'y disposent.

Au reste, ce ne sont pas les choses elles-mêmes qui entrent dans la mémoire, mais les images des choses sensibles, pour s'y mettre aux ordres de la pensée qui les évoque.

Comment ces images se sont-elles formées, qui saurait le dire ? Encore que l'on voie bien par quel sens elles sont recueillies et enfermées au dedans de nous.

J'ai beau être dans les ténèbres et le silence, je peux, à mon gré, me représenter les couleurs par la Mémoire, distinguer le blanc du noir, et toutes les autres couleurs les unes des autres.

Mes images auditives ne viennent pas troubler mes images visuelles : elles sont là aussi cependant, comme tapies dans leur retraite isolée. S'il me plaît de les appeler, elles arrivent aussitôt.

Les impressions introduites en moi par les autres sens je les évoque comme il me plaît : je discerne le parfum des lys et celui des violettes, sans humer aucune fleur ; je peux préférer le miel au vin cuit, le poli au rugueux, sans rien goûter, ni rien toucher, seulement par le souvenir.

C'est en moi-même que se fait tout cela, dans l'immense palais de la mémoire. C'est là que j'ai à mes ordres le ciel, la terre, la mer, et toutes les sensations que j'en ai pu éprouver, sauf celles que j'ai oubliées.

C'est là que je me rencontre moi-même, que je me souviens de moi-même, de tout ce que j'ai fait, du moment, de l'endroit où je l'ai fait, des dispositions affectives où je me trouvais en le faisant.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

C'est là que se tiennent tous mes souvenirs, ceux qui sont fondés sur mon expérience, ou ceux qui ont leur source dans ma croyance à ce que d'autres m'ont raconté.

Grande est cette puissance de la Mémoire, prodigieusement grande... Ce n'est qu'un pouvoir de mon esprit, qui tient à ma nature ; mais je ne puis comprendre entièrement ce que je suis.

L'esprit est trop étroit pour se comprendre lui-même.

Les hommes s'en vont admirer les cimes des montagnes, les vagues énormes de la mer, le large cours des fleuves, les côtes de l'Océan, les révolutions des astres, et ils se détournent d'eux-mêmes.

Ils ne trouvent point admirable que je parle de toutes ces choses sans les voir de mes yeux ; cependant, je ne pourrais en parler si, ces montagnes, ces vagues, ces fleuves, ces astres que j'ai vus, cet océan auquel je crois sur le témoignage d'autrui, je ne les voyais intérieurement dans ma mémoire, avec les dimensions que percevraient mes regards au dehors.

Mais, quand je les ai vues de mes yeux, je ne les ai pas absorbées; ce ne sont pas ces choses qui sont en moi, ce sont seulement leurs images, et je sais par quel sens elles ont été recueillies.

Ces sortes de réalités ne s'introduisent pas dans la mémoire ; seules leurs images sont captées avec une rapidité étonnante, et étonnamment disposées comme dans des cases d'où elles sont extraites par le miracle du souvenir.

Si je reste un peu de temps sans les évoquer, elles se replongent et se dispersent dans leurs mystérieuses retraites. Force est alors pour la pensée d'aller les y chercher, et de les réunir une seconde fois pour qu'elles puissent faire l'objet d'un savoir. Il faut les tirer de leur état de dispersion, et les rassembler de nouveau.

Cette opération de rassembler, de réunir dans l'esprit et non point ailleurs, c'est proprement ce qu'on appelle **PENSER**".

Lorsque Augustin s’interroge ensuite sur sa mémoire à travers le magnifique texte ci-dessus, il met en avant trois choses : les immenses capacités intellectuelles dont Dieu dont sa grande miséricorde à doter l’homme. Le retrait, l’asile que cette

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

mémoire peut offrir à l'être humain se faisait l'écho (sans doute involontaire) d'un Marc Aurèle qui affirme que « l'homme trouvera toujours un asile en lui-même). Mais surtout il suggère que Dieu a laissé une trace de lui dans chacune de nos mémoires et qu'il convient à nous de retrouver cette trace. La trace de Dieu demeure malgré notre mémoire oublieuse, et là le vrai sens de la mémoire apparait, la mémoire est le résultat de l'interaction entre la conservation et l'oubli, c'est ce qui reste malgré l'oubli, ce qui lui survit. Cependant, il n'est pas évidemment d'avoir accès à tous les « plis et les replis » de sa mémoire. Et c'est là ou l'influence de Plotin, d'un Plotin christianisé dirons nous prend tout son sens… Souvenez vous de la notion de conversion chez Plotin : La conversion, épistrophe en grec, est le mouvement inverse de la procession, le retournement des êtres vers leur principe. Ainsi, intermédiaire entre le monde intelligible et le monde sensible, l'Âme peut se retourner vers sa source pour la contempler et en jouir. En se détournant du monde matériel et à travers l'expérience esthétique, puis la conversion philosophique, elle peut s'élever jusqu'à la contemplation de l'Un.

Ainsi ce n'est qu'en se tournant vers Dieu, en se convertissant à sa juste foi que l'on arrivera à sortir de sa mémoire la trace qu'il a bien voulu y laisser. Vous remarquerez également l'évidente référence à la notion de réminiscence platonicienne. Pour Augustin on accède pas à Dieu si l'on suit ses sens et si l'on se fie aux sensation on accède à Dieu que si l'on utilise son intelligence, sa pensée afin d'analyser sa mémoire. Nous sommes dans le combat entre sensible et intelligible. Une fois de plus, impossible de ne pas voir l'influence platonicienne, j'en veux pour preuve le petit schéma ci-dessous :

La dialectique ascendante			
Monde intelligible		**Monde sensible**	
Science (*épistémé*)		**Opinion (*doxa*)**	
Idées	**Objets mathématiques**	**Objets sensibles**	**Ombres des objets sensibles**
Connaissance rationnelle intuitive	**Connaissance rationnelle discursive**	**Croyances**	**Imaginations**

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français

Les Enigmes du Moi

Les confessions de St Augustin

Dans le Chapitre XIII nous assistons à une sorte de synthèse réflexive de la mémoire :

1. La mémoire en tant que lieu de recueillement des sensations.
2. La mémoire en tant que lieu de la pensée et de la vérité.
3. Mémoire de la mémoire ou comment la mémoire réfléchit sur elle-même.

Dans le Chapitre XV nous faisons face à une énigme de la représentation : quel crédit accorder à nos souvenirs ? La mémoire est le lieu ou le passé redevient présent mais dans quelle mesure est-il vraiment le passé tel qu'il a été ?Mais quels mots mettre sur des réalités ? Les mots me renvoient-ils fidèlement à la réalité passé voir même à la réalité tout court ? Evidemment non, les mots sont la représentation de la représentation que l'on a des choses. Je m'explique, notre esprit observe un phénomène, il va l'enregistrer (représentation) puis l'analyser, c'est-à-dire le décomposer en éléments simples de façon à le comprendre, une fois l'analyse faite il va le garder en mémoire et coller un mot (représentation de la représentation) sur ce phénomène. Ainsi les mots ne font que me renvoyer à l'idée que je me fais des choses. Par contre lorsque j'interroge ma mémoire sans passer par des mots je me rapproche de la vérité puisque je suis à nouveau dans la représentation simple, donc plus je me rapproche de Dieu et de la vérité et plus les choses deviennent simples et accessible. On ne peut donc vraiment avoir accès à Dieu que si l'on abolit le langage qui n'est en fait qu'une pareil conceptuelle et arbitraire.

Deuxième problème : notre mémoire peut-elle vraiment oublier ? Oui, elle le peut. En revanche elle ne peut pas totalement effacer les choses et c'est une nuance de taille car elle signifie que la mémoire humaine si elle accède à Dieu n'aura plus de limite. Ce qu'il faut bien voir, c'est qu'au fur et à mesure de son analyse de la mémoire Saint Augustin fait de plus en plus l'amalgame entre la mémoire et l'esprit et qu'à la fin il ne font plus qu'un, une seule et même entité qui si elle accède à Dieu, accède au Saint Esprit et à la vérité.

Le chapitre XIX insiste sur le fait que l'oubli ne peut être que partiel, l'oubli total n'existe pas, l'effacement total est un non sens. Il n'y a que des effacements partiels, l'idée se dégrade dans le matériel qui est périssable, seul l'esprit peut survivre éternellement. Il n'y a que par l'esprit que nous trouverons Dieu. L'homme se trompe en accordant trop d'importance à la matérialisation du sensible, il ne se concentre que sur le signifiant et oubli trop le signifié.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Ne faire plus qu'un avec Dieu la solution ultime

Lorsque je cherche Dieu je cherche à combler le manque qui hante mon esprit, Dieu à laisser une trace mais il n'est plus totalement présent, il y a donc un manque que je vais chercher à combler par tous les moyens. Je ne serais un être achevé et heureux que lorsque je l'aurais retrouvé. Nous revenons ici à ce que l'on appelle en théologie la doctrine du Salut (voir le glossaire pour plus de détails) qui explique qu'il n'y aura que peu d'élus mais que ces élus ressentiront Dieu au plus profond d'eux-mêmes et qu'une fois frappés par la grâce tel Saint Paul sur le chemin de Damas et bien il faudra dévouer le reste de son existence exclusivement à Dieu.

Mais si la grâce m'a touché, c'est-à-dire que je suis à un stade encore plus avancé que le converti, je suis chrétien mais en plus, Dieu m'a appelé pour être son serviteur sur Terre, alors comment expliqué que je sois encore sujet aux tentations ?

Et c'est là ou une fois de plus Platon va être d'un grand secours à travers sa théorie du « *Noûs* » :

Dans l'antiquité grecque, le ***Noûs***, **Nous**, ou encore **Noos**, est l'esprit, la partie la plus haute, la plus divine de l'âme. Pour Platon, *Noûs* signifie le plus souvent l'intelligence.

Dans *Phèdre*, Platon compare l'âme à un attelage ailé, avec comme cocher la raison, l'esprit, l'intelligence, ("*noûs*"), comme cheval obéissant, la volonté, le coeur, ("*thumos*" le cheval blanc) et comme cheval rétif, les désirs, le "ventre", ("*épithumia* » le cheval noir).

Plus loin, il écrit : « L'Essence (qui possède l'existence réelle), celle qui est sans couleur, sans forme et impalpable ; celle qui ne peut être contemplée que par le seul guide de l'âme, (le *noûs*) *l'intelligence* ; celle qui est la source du savoir véritable, réside en cet endroit. Pareille à la pensée de Dieu qui se nourrit d'intelligence et de science absolue, la pensée de toute âme, cherchant à recevoir l'aliment qui lui convient, se réjouit de revoir après un certain temps l'Être en soi, se nourrit et se rend bienheureuse en contemplant la vérité, ...[1] ».

Nous ne sommes que des humains, même touchés par la grâce, il faudra toujours que le Noûs fasse un savant dressage et une savante coopération entre le cheval blanc et le cheval noir.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français

Les Enigmes du Moi

Les confessions de St Augustin

A partir du Chapitre XXX Augustin se livre à une hiérarchie typologisée des pêchés humains. Les tentations nous détournent du droit chemin et elles sont toutes néfastes mais certaines sont plus néfastes que d'autres.

Les péchés les moins graves sont ceux qui ont trait à la chair et aux sens, la curiosité est déjà beaucoup plus grave quant à l'orgueil c'est le pire de tous, c'est celui qui mène l'homme à sa perte. L'orgueil est le péché luciférien par excellence !

Afin d'échapper à Satan, de trouver Dieu et de résoudre les énigmes du moi, au final il n'y a qu'une solution possible : suivre Jésus. « Je suis le chemin, la vérité, la vie… » a dit Jésus et en bon chrétien Saint Augustin est persuadé que Jésus est le sauveur de l'humanité annoncé par les prophètes et que croire en lui et suivre son exemple est le seul véritable moyen d'accéder à Dieu.

Le seul salut que Saint Augustin trouve est dans le salut offert par Jésus « Prenez et mangez en tous car ceci est mon corps livré pour vous, prenez et buvez en tous car ceci est mon sens, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des pêchés… ». Par la mort de Jésus, par son sacrifice, l'humanité est sauvé du pêché originel. Ainsi il faut suivre sa voie et suivre ses commandements, surtout le tout dernier qu'il a donné à ses disciples durant la Pâque « Aimez vous les uns les autres comme je vous aimé… ». Une fois unie à Dieu par le biais du Christ le moi aura trouvé ses réponses, le moi aura atteint le Nous, l'idéal absolu et ne sera plus énigmatique.

Benoît Lévesque
En collaboration avec Eric Cobast

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.